

NÉCROLOGIE

LE COMMANDANT DUPOTET

Le commandant Dupotet vient de mourir à Cherchell dans sa 77^e année ; il fut un des membres fondateurs de la *Revue africaine* et à ce titre, nous considérons comme un pieux devoir de retracer en quelques lignes ce que fut la carrière de celui que nous regrettons.

Entré au service, comme enrôlé volontaire à l'école militaire de Saint-Cyr, en septembre 1813, il escortait quelques mois après l'Impératrice Marie-Louise, à Blois. Plus tard, en 1819, nous le retrouvons garde du corps de S. A. R. Monsieur ; quelques années après, il était mis en non activité. Rentré au service en 1830, il assistait au siège d'Anvers et en 1835, venait en Afrique pour ne plus quitter ce pays.

Le commandant Dupotet prit une part brillante à toutes nos opérations militaires ; il assiste au premier siège de Constantine et mérite la croix de la Légion-d'Honneur ; en 1842, il est cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite au combat de Besnès, dans les Beni Ourar.

A cette place, nous insisterons sur l'homme laborieux et instruit qui collabora, pour une si grande part, à l'exploration scientifique de notre colonie. Il avait puisé aux bonnes sources les bases d'une instruction solide et d'un amour passionné pour l'étude. Profitant de son séjour à Paris, soit comme garde du corps de S. A. R. Monsieur, soit pendant les loisirs de la non activité, il suivait avec ardeur les cours du Museum, il partageait avec la jeunesse de son temps, l'enthousiasme qu'avait fait naître les grands travaux de Cuvier. Ami de famille du créateur

de la paléontologie, il fréquentait les savants qui illustraient le Muséum d'histoire naturelle, à l'époque où l'on a pu dire qu'il s'y faisait une découverte par semaine. Une étude intéressante sur la migration des oiseaux lui ouvrait alors, les portes de la Société Linéenne de Paris.

Dans le feu de son amour pour la science il avait caressé le rêve d'une mission scientifique en Asie, il n'a pas tenu qu'à lui de partager les pénibles travaux, peut-être la gloire de Victor Jacquemont, mais la destinée fit un militaire de celui qui semblait né pour les découvertes et les recherches.

En effet, nous retrouvons le commandant Dupotet sous-lieutenant au 39^e à Douai, consacrant ses instants à l'étude de l'histoire naturelle; il profite de son séjour dans le Nord de la France pour rédiger un catalogue des mollusques terrestres et fluviatiles, observés dans la région, à l'état vivant. Dans ses recherches de malacologie, il ne laissait point échapper l'occasion de collectionner une médaille ou une inscription antique, et en 1834 le maire de Douai, le remercie du don fait au musée de cette ville de coquillages, médailles et monnaies anciennes. Les années suivantes, il travaille avec monsieur Holandre, bien connu des botanistes, à fonder la Société d'histoire naturelle de la Moselle.

M. le Commandant Dupotet était en outre, membre de plusieurs Sociétés savantes, entr'autres de la Société philomatique de Verdun, etc.

Pendant toutes ses campagnes d'Afrique, entre le combat de la veille et la marche du lendemain, il n'oubliait jamais sa chère histoire naturelle; mollusques, médailles, inscriptions antiques, rien n'échappait à ses patientes investigations.

L'auteur de *l'essai de la migration des oiseaux*, se retrouve dans le soin minutieux donné à la belle collection ornithologique, que tout le monde admirait ici. Sa riche collection conchyologique a fourni des espèces nouvelles au catalogue publié à Lyon par M. Tervers. Quelques-unes d'entr'elles du genre Hélix et Limax, portent son nom.

Maintenant qu'il n'est plus, ses trésors malacologiques passent

dans les dignes mains d'un des jeunes savants les plus distingués de la faculté de Bordeaux, M. le professeur Perez.

M. Dupotet ne fut pas un simple collectionneur, le temps seul lui a manqué dans sa vie de soldat, pour mettre à profit sa puissance de généralisation. Le docteur Atth de la faculté de Berne et M. Edward Forbes de l'île de Han, naturalistes bien connus, ont été frappés de son esprit scientifique, aussi c'est sans étonnement que nous connaissons de lui, un *essai de malacologie analytique*, commencé devant Anvers, pendant le siège.

A sa retraite, le commandant Dupotet ne put se résoudre à quitter l'Algérie, où il avait passé la plus grande partie de sa carrière militaire, et il se fixa à Cherchel, où il était entré en 1840 avec le 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique, qui s'emparait de la ville. Epuisé par les fatigues, souffrant de ses blessures, absorbé par ses devoirs de maire, n'ayant plus qu'une vue affaiblie, il dut renoncer forcément à être encore un savant militant. Aussi, il ne s'occupa guère que des questions d'archéologie locale, mais, jusqu'à la fin de sa vie, il ne se départit point de tout ce qui touchait son pays de prédilection, et, dans ses derniers jours encore, il étudiait l'hydrologie de la contrée.

La médaille d'honneur, qui lui fut décernée pendant l'épidémie cholérique de 1867, fut pour lui une récompense moins grande que l'affection que lui voua la population cherchelloise, dont il administra les intérêts jusqu'au 4 septembre.

Depuis cette époque, M. Dupotet vivait retiré, presque aveugle, aimant à parler de ses anciennes campagnes, mais surtout de sa chère science, lorsque la mort est venue le surprendre.

A ses funérailles, suivaient quelques vieux amis ses compagnons d'armes, une population émue, même des chefs indigènes; tous rendaient un dernier hommage à un homme de bien.

GUIN.

Pour tous les articles non signés :

Le Président, SUDRÉ.